

vache importée, sa plus belle et sa meilleure, qui lui a donné dix pots de lait par jour, dans les meilleures herbes; il n'y a là rien d'extraordinaire, comme vous le voyez. Cependant il a eu le prix à la dernière Exposition Provinciale, avec cette vache.

"J'avais une vache qui est morte au mois de juillet précédant cette Exposition; elle aurait certainement pu l'emporter pour ses qualités lactifères, sur celle de M. Irving. Je me propose, l'an prochain, de lui faire concurrence avec une jeune vache, fille de celle que j'ai perdue."

"La renommée y est pour beaucoup. Une autre vache que j'ai achetée le printemps dernier, ne déguiserait certes pas son troupeau; il n'en a pas une d'aussi belle qu'elle et de mieux formée comme lait ère.

"Si je fais ces remarques, ce n'est pas dans le but de dénigrer les animaux de cet éleveur vis-à-vis du public; loin de moi cette idée, car je considère M. Irving comme un des premiers éleveurs du Bas Canada. Je veux seulement donner aux cultivateurs une idée de son troupeau.

"Lors de ma visite à la ferme Logan, il ne restait à M. Irving qu'un veau d'un an pour lequel il demandait \$100; quoi que petit, ce veau me paraissait sans défauts, il avait de plus deux yeux mâles de quatre mois, pour lesquels il demandait \$100 chaque. A ces prix là, je n'ai pu acheter.

"Je suis allé visiter plusieurs autres fermes, et il serait trop long d'énumérer tout ce que j'y ai vu. Tout ce que je puis vous dire, c'est que l'on demande partout des prix élevés pour de bons Ayrshires.

"Voyant cela, je me suis décidé à faire venir de chez M. John L. Gibb, un veau d'un an, ayant nom "Malcolm." Je l'ai acheté sur les seules représentations de M. Gibb, comme l'on dit communément: sans voir. Je puis vous assurer que je ne regrette pas mon achat, parce que c'est un bel animal; il n'a eu qu'un an au mois de juillet. Son grand père et sa grand-mère sont de dix animaux qui ont été importés directement d'Écosse; il a un beau poil, très droit du dos, bien jambé, belle tête; je le considère parfait dans ses formes. D'après M. Gibb, ce veau provient de sa meilleure vache laitière. Ainsi, je puis compter, avec ce sujet, améliorer sensiblement mon troupeau avec cet animal.

"Malgré la longueur de ma lettre, je ne saurais terminer sans vous écrire un mot d'un bélier Cotswold d'un an, que j'ai acheté l'automne dernier de M. Barnard, de Belœil. Ce mouton a été acheté agneau en 1877 aux États Unis, par ce Monsieur; ayant jugé ce mouton, il y a un an, je l'avais remarqué comme ayant toutes les qualités d'un vrai type Cotswold. L'automne dernier je me suis rendu à l'Exposition agricole de Verchères où ce mouton était exposé; l'ayant trouvé tel qu'il était l'année dernière, si non mieux, et ayant constaté qu'il était bien conformé et surtout bon reproducteur, à en juger par ces descendants qui ont remporté les premiers prix, j'en fis l'achat; il a fait le service des mères à l'automne. Je compte beaucoup sur ces sujets, que je vendrai depuis \$10 jusqu'à \$20 la pièce. Son nom est *Chagnon*; il a la tête avec un toupet très riche, une laine détachée par grosses couettes et argutée comme on en voit rarement, un bon dessous, les pattes de devant et de derrière couvertes de laine; c'est enfin un animal sans défaut pour un Cotswold.

"Je ne vous dis rien de mes cochons Berkshires; la renommée de notre reproducteur *Prince Charles* est faite, puisqu'il a pris le premier prix deux fois aux Expositions Provinciales."

Concours d'éloquence sur l'agriculture.

Tel est le titre d'une brochure que nous venons de recevoir; nous en remercions qui de droit pour l'envoi.

Cette brochure est du plus haut intérêt pour ceux qui désirent voir progresser l'agriculture. M. le Dr. H. LaRue et M. S. LeSage dans leurs rapports indiquent plusieurs points qui méritent une entière considération de la part des cultivateurs.

M. Ed. A. Barnard, dans son éloge de l'agriculture, laisse apercevoir l'homme vraiment dévoué à l'agriculture et pouvant, s'il est secondé dans ses vues, amener à des résultats pra-

tiques. Après avoir fait l'éloge de l'agriculture, il en définit la situation actuelle; il fait entrevoir les améliorations que l'on pourrait réaliser; il blâme les abus existants et donne les moyens d'y remédier; il appuie fortement sur l'importance d'un bon système d'enseignement agricole; enfin, par quelques lignes seulement, d'une manière indirecte cependant, il trouve moyen d'accorder des éloges à tous les efforts généreux qui ont cherché à régénérer l'agriculture, et il cite les LeSage, les Joly, les Pilote, les Tassé, les Casavant, les Browning, les Schmouth, les Marsan, les Landry, les Benoit, les Blackwood, les Reaubien, les Ross, les Gandet, les DeBlois.

Sans être prêt à sanctionner tous les changements que suggère M. Barnard, quant à l'organisation de notre agriculture officielle, ses suggestions méritent certainement la considération de tous ceux qui ont à cœur la prospérité de notre agriculture; c'est par la discussion, dans les journaux et ailleurs, que l'on parviendra à reconnaître les véritables causes qui entravent le fonctionnement de notre loi d'agriculture; l'on pourrait alors viser aux changements devenus nécessaires.

M. l'abbé L. Provancher, dans son écrit sur l'agriculture, s'est montré à la hauteur de la cause qu'il essaye à promouvoir avec tant d'ardeur depuis nombre d'années, soit au moyen de traités spéciaux sur l'agriculture, soit par sa collaboration dans différents journaux du pays, et notamment par la publication de son journal, le *Naturaliste Canadien*.

Nous regrettons de ne pouvoir entrer dans plus de détails au sujet de cette brochure que nous voudrions voir entre les mains de tous ceux qui désirent que l'agriculture prenne le rang qui lui appartient.

Nécessité d'une culture appropriée aux besoins de nos marchés.

Pour les cultivateurs qui du haut de leur pratique traitent avec dédain les journaux agricoles, l'enseignement rural dont ils auraient tant besoin surtout à l'égard de ceux qui doivent hériter de leur patrimoine, de même que les sociétés d'agriculture qui pourraient leur procurer de si grands avantages, il n'y a qu'une sorte d'enseignement à leur donner: c'est celui qui résulte des faits.

Or, un fait clair, évident, et qui saute à tous les yeux, c'est, qu'aujourd'hui au prix où en sont les céréales de toute sorte, les cultivateurs font de mauvaises affaires: c'est que s'obstiner à les cultiver uniquement, comme par le passé, serait un obstacle peu sensé, et qui plus est, ruineux; et qu'il serait bien plus sage et plus prudent de chercher, par une grande variété de cultures dont les chances se compensent mutuellement, à obtenir une moyenne à peu près invariable, dans les produits en argent de l'exploitation.

On doit donc être amené, par la force des choses, à rechercher, parmi les plantes qui n'ont pas encore été généralement admises dans notre culture, celles qui conviendraient le mieux à notre province, tant sous le rapport de la richesse de leurs produits, que sous celui de leur facile écoulement dans le commerce tant au pays qu'à l'étranger. Sous ce double point de vue, ce que l'on a constaté par les rapports de M. A. E. Barnard, la culture de la batterave devrait occuper une place importante dans notre culture; et nous n'en faisons rien: nous aimons mieux laisser aux provinces voisines, le soin de prendre le devant. Le bon aménagement de nos prairies pourrait aussi contribuer à notre bien-être sous le rapport de l'élevage des animaux de choix que nous pourrions porter sur nos marchés, en même temps que de la bonne confection du beurre et du fromage, qui pourraient nous accorder des prix rémunérateurs si nos bétails étaient disposés à donner à cette exploitation toute l'attention qu'elle demande.

À l'appui de ce que nous avançons nous citons le fait de deux jeunes cultivateurs canadiens qui sont actuellement propriétaires